**Le Parnasse**

Le nom Parnasse est, à l'origine, celui d'un massif montagneux de Grèce. Dans la mythologie grecque, ce massif était, comme Delphes, consacré à Apollon et il était considéré comme la montagne des Muses, le lieu sacré des poètes. Le Parnasse devenu le séjour symbolique des poètes, fut finalement assimilé à l'ensemble des poètes, puis à la poésie elle-même.

De même que le romantisme a été créé par suite de sa réaction contre le classicisme, le parnasse va être fondé à partir de sa réaction contre le romantisme. Au sein même des poètes romantiques une réaction contre l’excès du lyrisme romantique par des poètes épris de la forme soignée ou de “l’art” aboutit à la création de l’école parnassienne. Le parnasse est donc un nom donné à un groupe de poètes français qui, à partir de 1850, ont réagi contre les aspects lyriques, sentimentaux et confidentiels des romantiques et qui ont cultivé le goût de la perfection formelle. Ils ont mis sur pied une revue littéraire, *Le Parnasse contemporain*, dans laquelle ils publiaient leurs œuvres en trois recueils de vers parus de 1866 à 1876. Les principaux représentants du parnasse sont Leconte de Lisle, le chef, qui a écrit *Les Poèmes antiques* (1852) et *Les Poèmes barbares* (1862), Théophile Gautier qui a écrit *Emaux et camées* (1852), Théodore de Banville qui a écrit *Le Petit Traité de Versification française* (1872) et qui a fixé la technique de la poésie parnassienne, puis José-Maria de Heredia dont l’œuvre, *Les Trophées*  (1893), constitue l’expression la plus réussie de l’art parnassien. Les caractères essentiels du parnasse sont le culte de “l’art”, la recherche de la perfection formelle, l’impersonnalité et l’imperturbabilité dans l’œuvre, l’érudition scientifique ou archéologique, une apologie du travail, la minutie de la description et l’union de la poésie et de la science. Bref, le parnasse, c’est le néo-classicisme.

Le mouvement parnassien a vu ses débuts en 1866, lors de la parution de 18 brochures, *le Parnasse contemporain*, œuvre d’une quarantaine de poètes de l’époque, par l’éditeur Alphonse Lemerre. Leur réunion forma une anthologie poétique du même nom, qui, au cours de la décennie qui suivit, fut suivie par deux autres recueils, du même nom aussi, parus en 1871 et en 1876.

**L’impersonnalité et le refus du lyrisme**

Contre le lyrisme des écrivains romantiques, contre leurs épanchements et leur utilisation récurrente et surabondante du moi, les parnassiens ont préféré favoriser la distance et l’objectivité. Cette distance est marquée par l’utilisation de thèmes tels que l’exotisme et la description de la nature, l’antiquité et l’histoire, les mythes et légendes et les religions orientales.

**La recherche du beau**

Les parnassiens, en réaction aux attentes politiques et sociales des romantiques, ont eu pour but de sortir l’art de tout ce qui concernait leur monde contemporain et ses problèmes.

Comme le dit Théophile Gautier dans la préface de Mademoiselle de Maupin « Il n’y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid. ». Ce principe va être accentué par le concept de l'art pour l'art.

**L’art pour l’art**

Pour les parnassiens, l’art est utile parce qu’il est art ; rien n’importe si ce n’est l’art. C’est pourquoi les poètes parnassiens se sont toujours trouvés du côté de l’absolue gratuité de l’œuvre. C’est donc ainsi qu’ils refusent de s’engager dans des causes sociales ou dans des causes politiques qu’ils pourraient laisser transparaître dans leurs écrits. De plus, le parnassien voue un véritable culte de l’art fondé sur l’érudition et la maîtrise des différentes techniques qui ne pourrait être accessible qu’à une élite culturelle et universitaire capable de la recevoir.

La recherche de la perfection va les amener à une forme de plus en plus travaillée mais plus encore à revenir sur la liberté qu’avaient prise certains poètes. En effet, la métrique se fait plus rigoureuse et l’utilisation du sonnet, de l’alexandrin, du vocabulaire érudit et des vastes cycles poétiques devient courante et récurrente.

**Le culte du travail**

Le poète peut être comparé au sculpteur qui doit transformer une matière difficile, le langage, en beau par et grâce à un patient travail. Ce qui prime, ce n’est donc pas l’inspiration mais le travail sur la forme pour redonner ses lettres de noblesses à la poésie. Les parnassiens étaient contre la méthode de travail des romantiques qui consistait en une écriture instantanée et quasi finale de leurs ouvrages en se fiant juste à leur « muse » et non fondée sur un travail élaboré de leurs écrits.

* **Leconte de Lisle (Charles Marie René)
(1818-1894) Le maître du Parnasse**

Leconte de Lisle est né en 1818 à La Réunion, alors Ile Bourbon, dont le souvenir inspirera tout un aspect de sa poésie. Après s'être intéressé aux luttes politiques de 1848 (Il fut notamment fouriériste), il est déçu par l'échec de la seconde République et demande une consolation à la philosophie hindoue, que des travaux récents révélaient alors et qui lui semble aboutir, par son refus de l'action et de la vie, à une suprême sagesse. Tout en retrouvant dans la Grèce antique une leçon de démocratie, il voue à la beauté de ses murs et de ses œuvres d'art un véritable culte. Mais ces civilisations ont fait faillite, ces retours au passé ne sont que rêves et ne sauraient dissiper le désarroi où est plongée la conscience moderne. Aussi aux *Poèmes antiques* (1852) succèdent les *Poèmes barbares*, ainsi nommés parce qu'ils mettent l'accent sur les aspects les plus barbares de l'histoire. Et pour Leconte de Lisle est proprement " barbare " ce qui est " non grec ", c'est-à-dire ce qui relève surtout des religions qu'il estime fanatiques et violentes comme le christianisme.

Les Montreurs

Tel qu'un morne animal, meurtri, plein de poussière,
La chaîne au cou, hurlant au chaud soleil d'été,
Promène qui voudra son cœur ensanglanté,
Sur ton pavé cynique, ô plèbe carnassière !

Pour mettre un feu stérile en ton œil hébété,
Pour mendier ton rire ou ta pitié grossière,
Déchire qui voudra la robe de lumière
De la pudeur divine et de la volupté.

Dans mon orgueil muet, dans ma tombe sans gloire,
Dussè-je m'engloutir pour l'éternité noire,
Je ne te vendrai pas mon ivresse ou mon mal,

Je ne livrerai pas ma vie à tes huées,
Je ne danserai pas sur ton tréteau banal
Avec tes histrions et tes prostituées.

* Cet extrait du poème L'Art de Théophile Gautier, dernier poème de son recueil Émaux et Camées, exprime des idées qui seront adoptées par les parnassiens.

**L'Art**,

Oui, l'oeuvre sort plus belle

D'une forme au travail

Rebelle,

Vers, marbre, onyx, émail.

(...)

Les dieux eux-mêmes meurent.

Mais les vers souverains

Demeurent

Plus forts que les airains.

Sculpte, lime, cisèle ;

Que ton rêve flottant

Se scelle

Dans le bloc résistant !